L'ABEILLE.

PAR BULLITT, BULLEN & MAGNE.
No. 82, RUE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 8 AVRIL 1839.

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS,
HENRY CLAY,
DE KENTUCKY,
Soumis à la décision d'une Convention Nationale

DÉMISSION DE M. BIDDLE.

La démission de M. Biddle a produit une certaine sensation dans le monde politique et chacun a tiré de ce fait des conséquences analogues à nos craintes ou à nos espérances.

Les uns ont dit que M. Biddle devait être envoyé au Sénat des Etats-Unis. La dernière Législature de Pennsylvanie, ayant laissé une place vacante dans la délégation de cet état, où devait l'avoir fait à dessein pour porter plus tard M. Biddle.

D'autres pensent que l'administration ne serait pas éloignée de faire entrer le *monstre* dans son sein et qu'elle doit lui donner le département du Trésor.

Quant à nous, il nous paraît qu'on doit s'en rapporter aux raisons données par M. Biddle lui-même dans sa lettre de démission que nous publions ci-bas. Nous savons même par des personnes bien informées, et dont l'opinion en pareille matière doit faire autorité, que les raisons déduites par M. Biddle sont les seules qui aient déterminé sa retraite et qu'il serait absurde de supposer qu'un pareil homme pût être mû par de petites intrigues comme celles dont on parle et encore plus absurde de le supposer capable de renier les opinions politiques de toute sa vie.

Du reste M. Biddle doit être flatté de l'agitation et de toute les suppositions occasionnées par sa démission, car il n'est, après tout, qu'un simple Président de Banque locale. Et l'on doit convenir que tous ces bruits parlent plus haut en faveur de son mérite personnel que les éloges de ses plus grands admirateurs.

Voici la lettre:

Au bureau des directeurs de la banque des Etats-Unis.

Messieurs,

Je viens maintenant exécuter un projet que j'ai depuis longtemps, comme vous savez: l'ayant fait connaître aux actionnaires à leur première assemblée tenue sous la nouvelle charte, ce projet c'est de me retirer de la direction de la banque. Il y a plus de vingt ans que je suis à son service, et ces années ont été assez laborieuses pour me donner le droit de prendre maintenant le repos commandé par l'âge et une santé affaiblie. J'ai attendu les progrès que vous avez vu, le moment convenable pour me retirer; mais jusqu'à présent il s'était toujours présenté des obstacles qui rendaient ma présence nécessaire et je n'ai jamais cru devoir refuser mes faibles services à mes concitoyens. Maintenant rien ne me retient plus. Les discussions politiques survenues à l'occasion de la banque pendant les dix dernières années ont maintenant cessé; les efforts que la banque a dû faire pour la protection de l'intérêt national sont maintenant inutiles et notre institution est rentrée dans ses voies ordinaires et pacifiques, je puis donc me retirer enfin sans inconvénient et je le fais d'autant plus volontiers que je laisse les affaires de notre institution dans un véritable état de prospérité et dans les mains de personnes capables.

Cette séparation avec d'anciens amis, est un des actes les plus pénibles de ma vie, et je veux prie d'agréer l'assurance de mes vœux sincères pour votre prospérité.

Philadelphie 20 mars, N. BIDDLE.

Mr. Thomas Dunlap a été élu, à l'unanimité, président de la banque des Etats-Unis de Pennsylvanie.

Un violent incendie a eu lieu à Vicksburg. Le feu s'est déclaré dans des étables situées dans la rue Jackson entre les rues Cherry et Monroe, a gagné avec la rapidité de la pensée une maison attenante habitée par le docteur Nash, et a atteint le joli édifice occupé par la banque du commerce et du chemin de fer. L'on croit que la coupole de ce bâtiment, qui est en bois, a seule souffert; les autres maisons que les flammes ont atteinte les premières ont été entièrement détruites.

Il vient d'être conclu un traité de commerce, entre le gouvernement des Etats-Unis et celui du roi de Sardaigne. Nous en ferons connaître prochainement les dispositions qui sont toutes à l'avantage de notre commerce.

MAINE.

D'après les nouvelles que deux nouvelles de l'Est, les différends qui s'étaient élevés entre le Maine et le New-Brunswick, auraient été terminés à l'amiable par le général Scott. Le *Sun* de New-York dit à ce sujet:

"Nous n'avons plus pour le moment des nouvelles de la guerre, à attendre de l'Est, et dans notre opinion, nous n'en aurons jamais à en donner sur les prétentations relatives à cette frontière."

Le journal de Quebec de mardi, 26, contient une correspondance entre le général Scott, et le gouverneur Harvey de New-Brunswick et Fairfield du Maine. Elle contient que le général Scott, est spécialement chargé de maintenir la paix et la bonne harmonie sur les frontières du nord et de l'est, et qu'il a reçu de sir John Harvey une déclaration constatant qu'il n'est nullement dans l'intention du gouverneur de la province de New-Brunswick de repousser les forces civiles et les troupes du Maine, du territoire contesté, jusqu'à l'issue des négociations qui sont avoir lieu entre les cabinets de Londres et de Washington, et qu'il sit reçu des instructions à cet égard de son gouvernement.

Les gouverneurs du Maine et du New-Brunswick ont déclaré qu'ils acquiesçaient aux propositions du général Scott, leurs lettres ont été échangées, et sir John Fairfield a envoyé des ordres rappelant les troupes du Maine et pourvoyant à l'organisation des forces civiles qui doivent rester sur le territoire contesté.

NOUVELLES DU MEXIQUE.

La goelette Rolla arrivée hier de Tampico nous apporte des nouvelles jusqu'au 24 Mars.

Le General Mejia était bien réellement arrivé à Tampico, ainsi qu'en l'avait annoncé, avec quelques hommes seulement; mais c'était, à ce qu'il assure pour surprendre sur leurs opérations ultérieures à Vera-Cruz, lequel se rendre le 25 à Tampico devait à cet effet.

On disait à Tampico que la question Française était résolue, ce qui ne nous apprend rien; car on ne sait si l'on entendrait dire par là qu'on connaissait le traité ou la ratification du traité.

On disait encore que Bustamente avait quitté Mexico à la tête d'une armée pour réduire Tampico.

Le général Arista était à Tula à environ 60 lieux de Tampico avec un corps de troupes du Gouvernement Central.

On peut encore, dit un correspondant de Tampico-expérez que le parti fédéral triomphera.

Ce correspondant ajoute:

Les affaires sont nulles, on ne trouve point d'acheteur à quelque prix qu'on offre les marchandises. On offre du papier de tout repos avec les meilleurs endossements à 5 pour cent par mois sans pouvoir le faire.

DE BUENOS-AYRES ET DE MONTEVIDEO.

On a reçu à New-York des lettres de Montevideo jusqu'au 18 janvier et de Buenos-Ayres jusqu'au 24. Aucune d'elles ne parle du bombardement de Buenos-Ayres par l'escadre française. Celles qui annoncent qu'il avait avait lieu, sont datées du 1 février. Le capitaine Kempton du Wm. C. Nye, qui a apporté des nouvelles semblables est parti de Rio à cette époque.

Le vaisseau des Etats-Unis Fairfield était à Buenos-Ayres et le Dolphin à Montevideo.

La *Gazeta Mercantil* de Buenos-Ayres, en date du 12 janvier, contient la copie d'une dépêche de Don Juan Pablo Lopez, gouverneur de Santa-fe, au gouverneur provisoire de la province, lui donnant le rapport de la défaite de 1000 indiens qui avaient invahi la contrée.

Les sauvages ont perdu sent hommes, y compris un Cacique et un capitaine; tous leur bestiaux sont tombés entre les mains des vainqueurs, qui n'ont eu que 2 hommes de tués et trois blessés dans la division de Buenos-Ayres, commandée par le Colonel Hilario Lagos 2 tués et 16 légèrement blessés dans la milice de Santa-fe.

NOUVELLES D'EUROPE

Le paquebot *Rosevl*, capitaine Delano, arrivé à New-York 28 mars, y a apporté des journaux de Londres jusqu'au 26 février, et de Liverpool jusqu'au 27. Le lendemain, 29, est arrivé dans la même ville le paquebot Sheffield, parti de Liverpool le 2 mars.

Les prix du coton demeurait sans variation, ayant cependant une tendance à la hausse.

La chambre des communes a déclaré par 351 contre 172 ne point vouloir accueillir les pétitions contre les lois des grains.

On a désigné devant le parlement un outrage qui aurait été fait au pavillon Britannique par les Français dans le golfe du Mexique.

Le duc de Wellington était dangereusement malade.

Le cours de Sterling a été arrêté souille poid d'une spéculation de faux.

On fait des élections, la grande affaire du moment. Chaque parti proclame d'avance son succès. Cependant beaucoup de personnes bien informées assurent que le Comte Molé obtiendra probablement une forte majorité.

Une des premières maisons de commerce de Paris avait été obligée de demander des secours à la Banque de France qui, en effet lui a prêté deux millions de fr. La maison est cependant très solvable et ne doit en embarras qu'à la circonstance d'avoir trop pris d'actions de chemins de fer.

On parlait beaucoup d'envoyer des troupes au Mexique. Il paraît que le vaisseau le Jupiter et la frégate la Thétis devaient avoir cette destination. La corvette l'Eglé et le brick Surprise étaient prêts à partir et n'attendaient que des ordres.

Les fonds publics ont haussé à Paris parce qu'on considère la question Belge comme résolue. A cet égard, on écrit de Bruxelles que la majorité des chambres Belges sera de deux contre un pour l'acceptation des 24 articles.

Le ministère Belge est unanimes pour la paix et il n'a plus de doute sur le résultat.

Des lettres de Louvain, du 16 février, annoncent la suspension de A. & M. Permans et de la maison Mosselman.

Des lettres d'Alger, du 16 février, portent que le Maréchal Vallée avait envoyé son gendre auprès d'Abd el Kader, dont il avait appris le retour à Miliana afin de renouveller les négociations, au sujet du territoire contesté de Hamra.

Le gouvernement français a ordonné qu'un crédit extraordinaire de 2,200,000 francs soit ouvert au ministère de la marine et des colonies, pour les effets suivants 500,000 francs pour les réparations à faire aux établissements militaires de la Martinique, 900,000 francs pour le service intérieur des colonies, et 800,000 francs pour le service accessoire.

Le blocus du Mexique par l'escadre française, avait attiré l'attention générale à Londres, où le désir très nuisible au commerce britannique; et les négociants surtout s'en plaignaient avec force. Plusieurs navires étaient retournés avec leurs cargaisons et l'on avait été informé que les produits devaient être empêchés de porter au retour des capitaux.

La reine d'Angleterre a offert sa médiation pour régler les différends existants entre la France et le Mexique, mais cette offre a été rejetée. Le gouvernement de Mexico avait manifesté le désir que l'Angleterre intervînt comme médiatrice.

L'on ne connaît rien de nouveau relativement au Canada. Le noble Winchelsea a fait une motion, dans la Chambre des Lords, le 19 février, pour que toute la correspondance relative à la nomination de Mr. Turson fût imprimée.

Le consul français à Barcelone, a envoyé à la chambre de commerce de Marseilles, une copie d'une ordonnance du gouvernement espagnol, mettant le port de Melille, sur la côte d'Afrique, en état de blocus, jusqu'à ce qu'il se soumette au gouvernement de la reine.

Le courrier Belge publie un plan qui, dit-il, a été résolu et adopté par la conférence, pour la division du pays, dans le cas où le gouvernement et les chambres refuseraient d'accepter le traité des 24 articles. Anvers serait donné à l'Angleterre une partie de la Flandre à la Hollande, le Brabant à la France et Liège à l'Autriche. Nous ne craignons pas de dire que ce plan de division est des plus ridicules et que le courrier Belge a été grossièrement induit en erreur.

Les nouvelles de Prague confirment les rapports que nous avions eus qu'un corps Autrichien de 30,000 hommes était prêt à s'avancer vers le Rhin, dès que le l'exigerait.

Le journal de Frankfort du 20, dit que, quoique les dernières nouvelles reçues de Paris, eussent détruit toute appréhension de guerre, encore était-il qu'à Berlin, le 16 on éprouvait certaines craintes pour le 26 mars, jour fixé pour la réunion des chambres en France. La Prusse, l'Autriche et la Russie fussient de grands préparatifs de guerre pour ne pas être pris au dépourvu, en cas d'événement.

Nous apprenons par notre correspondance de la frontière d'Espagne, en date du 23 février, que le général Marotto a fait fusiller, le 19, à Estella, plusieurs officiers carlistes très distingués; ce sont les généraux Francisco Garcia, Pablo Sanz, Guergua, Camona, Uriz, intendant général et Hanes, secrétaire de la guerre; le lendemain sept autres officiers ont été exécutés de la même manière.

Marotto lui-même était d'Ribera, Navarre, avec huit mille hommes d'infanterie et 900 chevaux; il se proposait de marcher sur Lodosa pour se faciliter l'entrée de l'Aragon.

L'on disait qu'Espartero devrait prendre le commandement de l'armée du centre.

On saura que le prince de Metternich cherche à amener un arrangement entre la Reine d'Espagne et le Prétendant; et que l'aide de Louis Philippe ne lui manque pas.

On a senti à Lisbonne, le 14 février, quelques légères secousses de tremblement de terre.

ANGLETERRE.

Lord Ebrington a été nommé Lord Lieutenant d'Irlande; il est l'aîné des fils du comte Fortescue, et a été élevé à la pairie, avec le titre de baron de Fortescue: il a 56 ans.

Mr. Stevenson a, le 26 février, une longue entrevue avec lord Palmerston et John Russell.

On apprie à Constantinople que le Shah de Perse désirait se réconcilier avec l'Angleterre, et qu'il avait accédé aux conditions proposées par Mr. McNeil. Des dépêches sont été envoyées par lord Ponsonby, et Mr. McNeil, qui devait partir pour la Grande Bretagne, se détourner en Georgie.

La motion de Mr. Villiers pour le rappel de la loi sur les céréales, a été rejetée à une grande majorité.

La marche monétaire de Londres a été très calme. Les escomptistes ont baissé depuis le rejet de la motion de Mr. Villier, par suite de diverses appréhensions de guerre. Les sécurités américaines étaient plus demandées; de fortes opérations étaient faites en actions de la banque des Etats-Unis à £95.

FRANCE.

Une polémique assez vive s'est engagée entre les journaux de France et d'Angleterre, au sujet du prince de Joinville. Lors de son arrivée au Mexique, le jeune capitaine de corvette commandant un pilote mexicain, qui s'était mis sous la protection du pavillon anglais, a diriger son bâtiment sur cette côte dangereuse. Le capitaine du paquebot anglais, *Express*, se plaignit vivement de cette violation de neutralité, et le commodore Douglas demanda des explications à l'amiral Baudin qui se hâta de les donner satisfaisantes. "J'ai reçu satisfaction de l'amiral français, écrit M. Douglas au ministre de la marine; l'affaire a eu lieu par suite d'une méprise du prince de Joinville." L'opposition ne s'est pas montrée aussi satisfaite; mais l'incident n'a d'ailleurs eu aucune suite.

De lettres de Toulon, du 22 février, annoncent que de nombreux bâtiments étaient prêts à transporter des troupes au Mexique. Ordre était parvenu pour les faire partir de nouvelles dépêches de l'amiral Baudin.

Les affaires de Belgique en étaient toujours au même point. Les chambres sont réunies le 19 février, et le ministère est fait un long rapport sur la situation du pays et demandait l'autorisation de consentir au traité proposé par la conférence. Une commission avait été nommée pour examiner la question et préparer la réponse des chambres. On s'attendait à voir faiblir le parlement Belge; mais la population manifestait toujours l'intention de résister, et l'on s'attendait à voir éclater des émeutes.

Le *Courrier Français* du 25 dit, que les désertions étaient si nombreuses dans l'armée hollandaise, que le prince d'Orange a été forcé de faire reculer une partie des opérations.

Le *Messager* du 25 au soir publie une lettre de son correspondant de St. Pétersbourg. Il y est affirmé que l'empereur de Russie a envoyé ses ordres au Mexique ordonnant que dans le cas où il mourrait sans héritiers mâle, la couronne appartiendra au prince de Leuchtenberg.

Le 19 février, le duc de Wellington a éprouvé une attaque de paralysie qui inspirait de vives craintes à ses amis politiques dont l'avenir serait singulièrement compromis par la mort du chef des torys.

— M. Le vice-amiral Baudin ayant cité M. le commandant Mengin et M. le capitaine Chauchard, officiers du génie de l'armée de terre, et faisant partie de l'expédition dirigée contre le Mexique, comme s'étant particulièrement distingués à l'attaque de la Vera-Cruz, dans la journée du 5 décembre dernier, le roi a jugé que la belle conduite de ces deux officiers méritait d'être récompensée. Mais, attendu qu'il n'existe en ce moment aucun emplois vacant qui puisse leur être accordé, S. M. a décidé, le 13 février courant, sur la proposition du ministre de la guerre, que les premières vacances de lieutenant-colonel du génie, que de bataillon qui auront lieu dans l'arme du génie, seront réservées à M. le commandant Mengin et à M. le capitaine Chauchard.

Par une ordonnance du 13 de ce mois, le roi a nommé chevaliers de l'ordre royal de la légion d'honneur, pour s'être distingués à la même affaire du 5 décembre dernier, V. M. Tholer, lieutenant en premier au 2e régiment du génie, et Zomini, mineur au même corps. (*Moniteur.*)

NOUVELLES DE HONDURAS. *La Patsey B. Blount*, capitaine Peterson, arrivé hier, en sept jours de Belize, Honduras, nous a apporté des nouvelles de cette ville jusqu'au 9 inclusivement. Nous extrayons ce qui suit du *Belize Advertiser*. "L'insurrection de Rafael Carrera touche à sa fin: le général Morazan n'était à Guatemala, à nos dernières dates; la présidence de ce général finit en mars prochain; il sera remplacé au gouvernement du Nouvel Amérique du Centre par le vice-président Don Diego Vigil, qui est marié à une sœur de madame Morazan. Don Manuel Aguilar, l'ex-chef de Costa-Rica est à Guatemala. Le Rafael de Nicaragua a décrété sa nouvelle constitution; son premier magistrat est maintenant prendre la tête de directeur. L'assemblée pour constituer le nouvel état de "Los Altos" est en session à la ville de Tostercapan. Les élections des membres de l'assemblée constituante ont actuellement lieu à Guatemala. Le marquis de Aycinena a été la par Cobau, le colonel Calindo pour Petem et Don Galvez pour Cahaban.

M. THIERS AUX ÉLECTEURS D'AIX.

Messieurs,

Vous m'avez, depuis 1830, honoré sept fois de votre confiance. Vous m'avez élu pour votre député, quelque fût ma position, ministre ou non ministre, adversaire ou partisan de l'administration, entraîné de la faveur du gouvernement ou poursuivi de ses attaques. Votre confiance, qui m'a toujours suivi dans ces situations diverses, me suivra encore, je l'espère, dans la carrière où je suis engagé. Quelque prix qu'ait à mes yeux un attachement qui remonte aux premiers jours de ma vie, si votre suffrage n'était dû qu'à des affections personnelles, j'en serais vivement touché, sans doute, mais cela ne me suffirait pas; je veux le devoir à votre appréciation pour mes principes politiques, pour ma conduite ministérielle et parlementaire.

Je suis aujourd'hui dans l'opposition, non pas seulement pour une question, mais pour la tendance générale du gouvernement au dedans et au dehors. Je suis dans l'opposition, non pas seul; j'y suis à côté d'hommes que j'ai combattus, les uns quelque temps, les autres long-temps, quelques-uns même que ma conscience me condamne à combattre toujours. Je suis dans l'opposition, et j'y rencontre non seulement M. Guizot, non seulement M. Barrot, j'y rencontre MM. Berryer et Garnier-Pagès. En me classant, je crois, par ses tendances du gouvernement, tendances que je crois encouragées et funestes, je ne pouvais pas me battre. Ma conviction a été nullement ébranlée; mon attachement sincère pour le gouvernement de juillet n'en est nullement alarmé. Je crois, au contraire, que je le sers aussi utilement, aussi loyalement en lui résistant aujourd'hui, que je le fesais en résistant autrefois aux violentes attaques de ses ennemis. Je vais vous donner les raisons de cette conviction et de la conduite qu'elle m'a inspirée.

"Pendant la restauration, j'ai toujours combattu le gouvernement de la branche aînée des Bourbons. Ma jeunesse, je ne puis pas dire que cette branche aînée avait repoussé l'accueilli! Assurément bon; j'étais trop loin de l'une et de l'autre pour que l'une pût me repousser et l'autre m'accueillir. Simple écrivain, je n'avais pas l'honneur d'approcher les princes; j'étudiais, j'écrivais et je souhaitais pour mon pays deux chose: la monarchie représentative et une politique nationale. Je croyais que la branche aînée n'accepterait jamais une forme de gouvernement qui, en définitive, laisse au pays la gestion réelle et pleine de ses affaires; je croyais que, dans sa défiance, elle chercherait toujours chez l'étranger des sûretés contre l'énergie du vœu national. J'étais persuadé qu'il en serait toujours ainsi, et c'est ce motif qui m'a fait appeler de tous mes vœux la révolution de 1830. Je la souhaitais, non par goût pour les révolutions, mais par une conviction profonde de sa nécessité. Cette révolution venue, je n'ai mais jeté avec ardeur, et après de terribles orages après de cruelles expériences, je l'avoue, je désire encore, je demande encore pour mon pays la monarchie représentative et une politique nationale. Je crois que sans le régime parlementaire, bien sérieusement entendu et accepté, sans une politique modérée, mais digne et élevée au dehors, je crois que les besoins réels des esprits ne seront pas satisfaits, que les sentiments habituels de la France seront froissés, que la paix intérieure et extérieure n'aura ni solidité ni durée.

"Il est arrivé à notre gouvernement, ce qui malheureusement est arrivé à tous ceux qui l'ont précédé; il a commencé par être dans le vrai, et peu à peu il tombe en sortir.

Il était né d'un soulèvement populaire, et de la défaite de la force publique. Cette origine avait ses dangers; car les partis mécontents regardent les soulèvements populaires comme le moyen de faire prévaloir leurs opinions. La force publique était démoralisée; un ministre donnant un ordre à un préfet, le préfet à un maire, le maire à un chef militaire, n'étaient pas assurés d'être obéis. Les partis le savaient, et chaque jour ils essayaient de nouvelles attaques à notre ouvrage. Il était urgent de mettre un terme à cet état de chose: si on ne voulait pas que la France devint ce qu'est aujourd'hui la malheureuse Espagne. Il fallait une fermeté soutenue, infatigable, jusqu'à ce que la force publique, rappelée au sentiment de sa puissance et de son devoir, fût toujours prête à agir, et que les partis découragés renonçassent à prendre les armes.

C'a'était pas tout; une irritation extraordinaire des esprits contre les partisans de la dynastie déchue, dont un grand nombre occupaient les fonctions publiques, contre le clergé, qu'on accusait d'avoir contribué aux fautes de la restauration, menaçait l'administration d'un bouleversement, et l'état d'une collision avec l'église. Il fallut avoir le courage de résister à cet entraînement, le courage de parler aux passions, le langage de l'impartialité, de la raison, de la justice. Un désir impatient d'améliorer notre organisation administrative pouvait bouleverser le puissant système d'administration transmis par l'empire à la restauration et à la monarchie de 1830; il fallait invoquer la raison, la lenteur d'examen.

"Enfin, nous un rapport plus grave encore, il fallait savoir résister à l'emportement des esprits. Les sentiments nationaux du pays, longtemps froissés, venaient de faire explosion. Les gouvernemens de l'Europe avaient employé les Bourbons comme un moyen de contenir la France. La France se prononçait tout-à-coup, venait de les rejeter à leurs pieds. Elle venait soutenir par cet révolutions soudaines qui ébranlaient à Bois

---

COMMERCIAL.

New-York	m.	2½	Liverpool	m.	2
Boston	m.	2½	Londres	m.	2
Philadelphie	m.	2½	Hâvre	m.	2
Washington	m.	2	Paris	fav.	17
Baltimore	m.	2½	Bordeaux	fav.	10
Charleston	m.	2½	Madrid	des.	10
Vera-Cruz	fav.	2½	Cadix	des.	8
Tampico	m.	2½	Havanne	m.	2
Mexique	m.	2½	Houston	m.	2

REVUE QUOTIDIENNE DU MARCHÉ.

La journée de Samedi s'est assez calme que les jours précédens. Les prix des différentes sortes des cotons, sont restés sans changement à faire dans nos colonnes de Samedi, auxquelles quelques ventes se sont faites, savoir: Pour inférieur, prime 19. Bas deux de 9 à 10; Lard de 8 à 9; Fairine 86 76; Whiskey 48 cent; Toile d'emballage de 21 à 23 Cordes 91 ventes; Riz 8; Sucre prime de 6 à 7, bas de 5½ à 6; Mélasses de 31 à 32. Rais 65 à 70 cents; Graine de 55 à 60 cents. Les arrivages du Mas sont très considérables, et de fortes parties se sont vendues à nos côtés.

MARCHE DE NEW-YORK,
26 Mars.

COTON.—Les nouvelles reçues de Liverpool jusqu'au 27 Février, ont démontré les détenteurs et ont engagé les acheteurs à demander des prix beaucoup plus bas, auxquels ils n'étaient ni disposés à souscrire. Des ventes se sont faites sur des considérables. Une dernière vente de 1,000 balles, nous cède de la semaine dernière. Quelques détenteurs ont préféré les exécuter plutôt que de subir la baisse. Aussi les ventes, sont-elles assez nombreuses et les prix ont été en baisse. Le dernier fourni a environ 3 mille balles. Il est vendu 1,000 balles Upland à 7 3/4 et 1,000 Mobile de 14 à 16 et quelques petites parties à 17. 1,40 Nouvelles-Orléans de 14 à 18; Quelques balles à 17. 300 Florida de 13½ à 15. Plusieurs détenteurs renoncent leurs marchandises et refusent de vendre.

CAFE.—Les ventes de la semaine embrassent 400 sacs Brésil de 10½ à 12; 300 vieux Java de 14 à 16. 800 Laguayra à 11½; 200 Cuba de 10½ à 11; 1040 Maracaibo à 10½; 500 à 11; 300 St. Domingue à 9½ comptant; 50 à 9 mois.

SUCRE.—Le commerce a quelque chose de plus ferme des détenteurs d'après prix ci-cent, a fait d'autres sans commission. Les ventes se sont faites de 5 à 6 cents, et sont moins dans les prix de 7 à 8½ pour les Porto-Rico, de 6 à 7 pour les Cuba, de 6½ à 7 pour Nouvelle-Orléans et de 8½ pour Blond de la Havane, vente.

TABAC.—Les ventes de la semaine embrassent 200 sacs de Virginie et 300 Kentucky, dont le prix est de 4 à 11; 320 Cuba de 10½ à 11; 1040 Maracaibo à 10½; 500 à 11; 300 St. Domingue à 8½ comptant; 50 à 9 mois.

RIZ.—Le commerce a quelque chose de plus ferme des détenteurs d'après prix ci-cent, a fait d'autres sans commission. Les ventes se sont faites de 5 à 6 cents, et sont moins dans les prix de 7 à 8½ pour les Porto-Rico, de 6 à 7 pour les Cuba, de 6½ à 7 pour Nouvelle-Orléans et de 8½ pour Blond de la Havane, vente.

TABAC.—Depuis les derniers avis reçus d'Europe, les demandes ont plus été en faveur des détenteurs, et les ventes des dernières cotes. L'assistance de ce article, sur place, continue à être peu considérable. Les ventes sont été d'environ 200 balles de Virginie et de 300 paquets Kentucky, dont le prix est resté de 4 à 11 cents. Les ventes de 1000 balles de Cuba et de 300 paquets Maracaibo, dont le prix est resté de 10½ à 11 cents. Les ventes de 300 balles de Saint-Domingue, dont le prix est resté de 8½ à 9 cents. Les ventes de 1000 balles de Cuba, dont le prix est resté de 10½ à 11 cents.

Février 25.

Nous n'avons aucun changement à signaler dans la situation de notre place, qui continue à être très calme. Les prix des cotons pas que ni des ventes forcées seraient bas, les prix simplement nominaux, surtout les demandes ne l'intéressent guère très nombreuses. Cependant nos correspondances, et nous pensons pouvoir attribuer la confiance qu'ils nous expriment à l'influence du cours favorable qui s'est établi dans les mêmes de danger, de ceux que j'ai refusés dans des temps d'erreur, dédommagé de toutes les disgrâces pour vos libres et constants suffrages.

Je suis profondément attaché à notre gouvernement, mais j'aime mieux lui déplaire que de le trahir par ma complaisance. " Thiers.

(*Communiqué.*)

CONCERT DE MR. F. KROLL.

D'après les dires de diverses personnes, nous avons tout lieu de croire que le concert que nous promet Mr. Kroll aujourd'hui, sera une véritable jouissance musicale. Le public veut s'y porter en masse, pour payer à cet artiste distingué la juste ovation qu'il mérite.

Nous applaudissons de tout cœur à cette intention louable de nos dilettanti. Nous unissons notre voix à la voix protectrice des beaux-arts pour faire un appel à tout ce qu'il y a de cœurs sensibles chez nous—Certes, il n'est que juste de jeter des battemens de mains à ceux qui ont eu charmer non loisirs et noyer nos soucis dans des flots d'harmonie. Il est bien triste qu'on rende justice à leurs talens. L'artiste ne prend racine qu'autant qu'il a quelques rayons de soleil pour le réchauffer, quelques gouttes d'eau pour l'arroser.—Et ne sait-on pas que le cœur de l'artiste est pareil à ces plantes délicates et sauvages, à qui il faut le grand air vif, un soleil chaud et vivifiant, pour qu'elles jettent leur parfum à ceux qui les approchent. C'est de lui surtout que l'on peut dire ce que Sand a dit de la pâtre sage de la montagne. Il donne sans rien perdre. Il nourrit son enveloppe l'ame de son harmonie, qui nous suit toujours et partout, comme un souvenir doux et suave.

C'est à ce souvenir seul que Mr. Kroll fait un appel aujourd'hui. S'il nous souvient de ces grandes différentes variations avec une si brillante hardiesse, sur le charmant, et de ces beaux airs qui rappelaient à chacun la fleur qu'il aime, c'est là le seul droit que veut faire valoir Mr. Kroll en réclamant la faveur du public. Et d'ailleurs le rendez-vous qu'il nous donne ce soir; n'est-ce pas une réparation qu'il nous offre de l'enlever encore et d'emporter les exquises senteurs de ses musique?

On dit sur la foi du programme, que Mr. Kroll jouera un pensée de sa composition, qu'il a déjà exécuté une fois dans un salon de cette ville. C'est qui l'ont entendue en disent le plus grand bien. Nous ne doutons pas que la pensée de Mr. Kroll attire la foule ce soir à la salle Saint Louis, par le double charme d'être une belle œuvre et une composition Louisianaise.

DES avances sont faites sur les cotons de manufacture à Boulogne & Shaw de Cincinnati par

8 avril, GEO. BUCHANAN & co. 66 Camp.

TABLE D'HOTE A 50 PIASTRES
L'HOTEL DES ETRANGERS, rue de Chartres, No. 145, connu pour l'excellence de la table, à l'honneur de prévenir le public que le prix de la pension pour mois, pour le déjeûner et dîner est fixé à 50 piastres.

2 avril—1m

Les détenteurs des taxes de l'Etat et des paroisses, pour le cinquième district de la paroisse d'Orleans, comprise entre les limites du Mississipi, le côté N. E. du rue Delord traversant le cercle Tivoli et suivant le centre de la propenade Triton jusqu'au Bassin et à la compagnie de la banque du Canal et le côté ouest de la rue du Canal, allant sans loin qu'elle est habitée et incluant ce qui était anciennement nommé les'cocpanées de la ville, donnent avis que le rôle des répartitions est maintenant complet et qu'il sera exposé pendant dix jours, à dater de présent, à la demeure de soussigné, à Bienville, rue Julie, depuis 9 heures a. m à 6 heures p. m.

GEO. ASHBRIDGE,
J. LAVILLESEUVRE, } Assesseurs.
JNO. D. FINK

8 avril—10

PERDU—Samedi matin, un portefeuille contenant environ trois cents piastres en billets de banque et quelques papiers d'affaire importance pour toute autre personne que le propriétaire. Toute personne qui aurait trouvé le dit portefeuille sera libralement récompensée en le remettant au bureau de l'Abeille le plus tôt possible.

Quelques détenteurs elle voulait retirer le montant qui y était renfermé, le propriétaire ne peut pas le prendre; qu'on y trouve le portefeuille et les papiers, ou les papiers seulement, sous enveloppe par la poste, à la boîte No. 436.

8 avril

BUREAU DE RENSEIGNEMENTS.

MESSIEURS P. Moschen et Co., ont l'honneur d'informer le public et leurs amis, qu'ils ont établi un Bureau de renseignements pour ventes et achats de tous genres; Passage de la Bourse, vis-à-vis le café d'Ambrogio; ils peuvent s'adresser les personnes qui veulent vendre, louer ou acheter, maisons, négres, terrains, actions de banque &c. Ils offrent en outre à vendre chevaux, voitures, mais, avoine, foin, charbon de terre et toutes espèces de provisions et denrées d'un pays, à des prix très modérés.

Ils se chargent aussi de faire remblayer et entourer les terrains.

Les ouvriers de toutes professions, cherchant de l'emploi; et les personnes ayant besoin d'ouvriers pourront s'adresser au dit Bureau.

REÇU par le navire français Indiana et à vendre par M. LELIEVRE libraire, enseigne Royale et Ste. Anne.

Superbe collection de DAHLIAS et ROSIER, PRUNIERS et ABRICOTIERS greffés à hauteurs, dans le meilleur état de conservation, pouvant être planté de suite avec le plus grand succès.

Aussi, dernier assortiment de GRAINES pour les semis du printemps.

On trouve à la librairie du sieur Lelièvre.

Le nouveau TARIF DES DROITS DE DOUANE en français, rédigé avec le plus grand soin par Mrs. Ozanne et Delétra. Ouvrage indispensable à tous les négociants et pacotilleurs français, comme le seul complet et exprimant d'une manière précise, le vœu de la loi des Etats-Unis, qui a développé par les décisions de la Cour Suprême et de la Trésorerie sur cette matière. Prix $9, broché. 8av

PAUL PESQUIER—TAILLEUR.

PRÉVIENT le public et ses connaissances, qu'il vient de s'établir rue de Chartres No. 132, près de celle St. Louis, maison de Mr. N. Girod, au-dessus du magasin de Mr. A. Fournier au premier; il ne négligera rien pour mériter la confiance dont il a déjà été honoré pendant un grand nombre de years de ville.

A VENDRE

UNE habitation de 4 arpens de face sur la profondeur ordinaire, située dans la paroisse de Plaquemine, rive droite du fleuve à environ vingt lieues de la ville de la Nouvelle-Orléans, sur le quel il y a une maison de 60 pieds de long sur 30 de large, un moulin à riz en bon état et d'autres petits accessoires. Cette terre se trouve percée d'un canal ayant une issue au fleuve, et qui fournit un revenu journalier par le passage des marchands d'huîtres qui vont s'approvisionner à la mer; pour plus ample renseignements pour le prix et conditions de la vente s'adresser à Mr. Jacques Larose, rue Dumaine.

Avril—9

GRANDE ROUTE CENTRALE DE POSTES INDIENNES ENTRE LE NORD ET LE SUD.

Par un bateau à vapeur de la baie Chesapeake et les chemins à coulisses de Portsmouth et Roanoke.

Par un arrangement fait entre les compagnies des chemins à coulisses de Portsmouth et Roanoke et les compagnies de bateaux à vapeur de Maryland et Virginie, il y aura un départ de Nlle. Orléans, une poste et une ligne pour passagers entre Baltimore et Washington C. N. C. à laquelle dernière place commence le chemin à coulisses de Wilmington et Halifa, partant journellement. Elle fera le trajet entre Baltimore et Washington en 24 heures, faisant 180 milles en bateaux à vapeur et 80 milles sur les chemins à coulisses, et qui rapportera la route de plusieurs heures et considérablement moins de dépense qu'aucune autre route; le bagage ne sera transféré qu'une fois et l'on fera cette route sans perdre son sommeil et sans voyager sur les chemins à coulisses pendant la nuit.

Seule le rapidité, la sûreté et le confort des bateaux à vapeur de la baie, il sera suffisant de faire connaître au public ce fait remarquable que pendant 22 années de trajet ces bateaux n'ont jamais causé la mort d'une seule personne ni même la perte d'un membre.

Le chemin à coulisses entre Portsmouth et Roanoke est maintenant en très bon état et n'a que de superbes voitures neuves pour les passagers, ayant aucune charge n'est attachée à la locomotive, garantie que si des agens fidèles, des ingénieurs expérimentés, et une stricte attention, peuvent rendre cette route acceptable au public, elle ira tout en son pouvoir pour les procurer.

Bureau de la compagnie de P. & R. R. Portsmouth, Va, 26 mars 1839.

Les passagers du bud par la route ci-dessus arriveront à Baltimore à temps pour la ligne du matin de Philadelphie et New-York, ce que l'on ne peut faire par les autres lignes. 8av—1m

$40 RÉCOMPENSE

SERONT dévoués à l'arrestation et la livraison au soussigné, no 18 rue Ste. Ann, de la mulâtresse LOUISA âgée d'environ 25 ans, 5 pieds 7 pouces de hauteur, très intelligente, parlant l'anglais et le français. Elle a une personne et travailler en journée que je reçoue.

Avril—3. ANTOINE BRUYSON.

$40 DE RECOMPENSE.

Le nègre PETER s'est absenté le 2 du courant de chez le soussigné, il est âgé d'environ 40 ans taille d'environ 5 pieds 8 pouces anglais, il se dandine un peu en marchant par l'effet d'une blessure à la cuisse faite dans son jeune âge et dont il porte une marque très apparente, il ne parle que l'anglais. On suppose qu'il aura été amené par quelque personne blanches qui cherchera à le donné à celui qui le mettra dans quelque geole de l'Etat ou le ramènera à

J. D. BEIRNE
161, rue Conde

ETAT DE LA LOUISIANE—Cour de Paroisse, pour la paroisse et la ville de la Nouvelle-Orléans—Présent l'honorable Charles Maurian, juge—No. 11736—B. Tichier *contre* ses